

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts . . . 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 426.—SAMEDI, 2 JUILLET 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



FRANCE. — L'ACCIDENT DU CAMP DE CHALONS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : La banlieue de Paris, par Benjamin Sulte.—Fantaisie élégiaque, par le Dr R. Chevrier.—Poésie : Pour la gloire, par Edgar de Brévan.—Un baiser de village : simple histoire, par X.—Chronique, par Paul Calmet.—Bibliographie, par Jules Saint-Elme.—Galerie canadienne : l'honorable Thomas-Chase Casgrain, C. R., par X.—Nos gravures.—Notes et faits.—Nouvelles à la main.—Rapport de la banque Ville-Marie.—Choses et autres.—Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs.

GRAVURES.—Terrible accident du camp de Châlons.—Portrait de l'hon. Thomas-Chase Casgrain, C. R.—La ville de Nancy : Ancienne porte de la Craffe ; Grille de la place Stanislas ; Porte du Palais Ducal ; Palais Stanislas ; Arc de triomphe ; Cathédrale ; Eglise de Saint-Epvre ; Académie ; Palais de la division militaire.—Gravure de feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 2 JUILLET, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.

CAUSERIE

LA BANLIEUE DE PARIS



près duquel fut assassiné Roberval, au lieu de périr en mer, comme le dit une légende.

* * C'est dans la banlieue surtout que je re-

trouve les choses de notre passé. La ville mesure trois lieues en travers ; elle est ronde ; alors parcourez la lisière de terre, large de cinq ou six lieues, qui l'entoure et vous ferez un voyage de ceinture de la même longueur que d'Ottawa à Montréal, ou de Montréal aux Trois-Rivières—c'est pourquoi la ville des Trois-Rivières a une banlieue elle aussi.

Meudon, sa terrasse, ses jardins, ses bois charmants, me tentent tout d'abord. En 1871, les Prussiens bombardèrent le quartier Montparnasse de Paris, du haut du terre-plein de Meudon. Rabelais était curé de Meudon en 1545-1553 et il y écrivit son dernier ouvrage, dans lequel il fait sans cesse allusion au Canada. C'est de Jacques Cartier qu'il tenait ses renseignements, et je pense bien que notre découvreur a dû le visiter chez lui ; cela me paraît d'autant plus probable que, pour aller de Saint-Malo à Fontainebleau, où était François I, on passe par Meudon. Regrettez-vous maintenant d'être sorti de la ville pour aller dans la campagne voir une page de l'histoire des Canadiens ?

Entendez-vous une voix qui chante, du côté du bois de Clamart ?

C'est dans Paris y'a t'une brune,
Elle est plus belle que le jour !

Hé, mais ! c'est comme chez nous. Je monte à la terrasse et je vois Paris. En tournant mes regards dans la direction opposée, j'aperçois Chaville, remarquable par une immense allée de promenade, entièrement ombragée d'arbres importés du Canada, je ne sais par qui, mais le fait est certain. Chaville est une retraite délicieuse pour les malades et les vieillards.

* * Nous partons à pied pour aller à Versailles ; un bon bout de chemin, mais la route est si belle ! Voici la ville, les palais se dessinent, nous entrons dans la cour d'honneur, je salue Louis XIV sur son grand cheval, il demeure impassible mon sang canadien fait un tour, je deviens hardi et j'apostrophe le roi :

« Tu ne me reconnais pas ? Parce que tu es coulé en bronze, te figures-tu que tu peux échapper à la présence de l'un de tes créanciers ? Tu as blagué les Canadiens en ton temps, et pour les adoucir, tes ministres ont formé à Versailles, un musée qui porte notre nom : raquettes et mitasses—mais cela ne paye que ta banqueroute de 1715 ; il reste à rendre compte du château de Versailles, bâti avec nos castors. Sire, vous nous devez plus que vous ne pouvez payer et comme nous sommes bons princes, là-bas en Amérique, je vous donne quittance générale, à la seule condition que tous les Canadiens visitant Versailles soient reçus comme chez eux dans ces murs qu'ils ont payés. Est-ce entendu ? Oui—topez-là, mon roi, et sans rancune. »

Voilà comment je traite avec les puissances. On a souvent besoin d'un plus petit que soi—et Louis XIV exerce encore un certain prestige sur le monde. Je lui enverrai une caisse de sucre d'érable.

* * A Versailles, j'ai un ami, Mauzaise—un drôle de corps. C'est lui qui se charge des fils des mandarins chinois qui vont en France apprendre l'art de rouler les diplomates de la République, depuis Thiers jusqu'à Carnot inclusivement. Ah ! si je vous racontais tout ce que je sais là-dessus—mais le Canada n'y est pour rien—et moi, comme dit la chanson.

Je suis du Canada,
Oui, j'ai passé par là !

* * Où allons-nous ? Grave question en politique—pas en voyage. Nous faisons un crochet et de suite, le chemin de fer aidant, nous arrivons au bois de Boulogne, la paroisse du curé Boulard, en 1765. Vous souvient-il de Bougainville, le grand navigateur ? C'est à Boulogne qu'il s'arrêta un instant après être revenu du Canada et il y enleva, haut la main, le curé, qui était trop savant

pour le petit monde qu'il desservait. L'abbé Boulard fut emballé et dirigé vers le Havre, d'où il partit pour faire le tour du monde—périple qui dura trois années. Ce prêtre savait le Canada par cœur. Bougainville nous appartient ; l'abbé Boulard aussi. On marche dans les souvenirs canadiens aux portes de Paris, et cependant combien de nos gens qui se promènent dans ces endroits n'en savent pas le premier mot ?

* * Il faut que je retourne vers l'ouest ; je veux revoir Marly, le petit château de plaisance de Louis XIV, d'où il signait des édits sur la tenure seigneuriale en Canada et même nous accordait la faveur de posséder des esclaves nègres—complaisance royale que nous n'avons pas acceptée.

L'histoire du Canada est ici partout. Evoquez un nom de lieu ou celui d'un homme, et je rattaché de suite mon pays à ce que vous dites. Tenez ! nous entrons dans Paris, pour arriver aux Gobelins, sur la petite rivière Bièvre—je vois, dans le passé lointain, un monde de castors du Canada travaillé par les industriels, pour en faire des chapeaux... de soie. Bièvre et castor, c'est le même mot. On appelait "pelletiers" ceux qui se livraient au commerce des peaux fourrées.

Nos familles Pelletier sont de nobles origine, puisqu'elles procèdent du castor... national.

* * Vous savez ? on part de Paris et, en moins de rien, on est à Saint-Germain-en-Laye. Quelle contrée pour un poète ! Quel souvenir au cœur du Canadien ! C'est là que, en 1631, le roi Louis XIII signa ce fameux traité qui rendit le Canada à la France—mais il n'obtint sa colonie qu'à condition que la dot de la reine d'Angleterre, sa sœur, serait payée intégralement. Pauvres Canadiens, nous prenions part, ainsi, aux mariages des souverains.

* * Montmorency n'est pas loin. Le duc qui portait ce nom fut notre vice-roi. La cascade située près de Québec n'a rien de comparable à la chute qu'il fit lui-même, car il perdit la tête sous la hache de Richelieu. Le nom primitif de la famille Montmorency était Bouchard, aussi lorsque le chef de cette famille vota pour l'abolition des titres de noblesse, en 1789, M. de Talleyrand s'approcha de lui, et, levant son chapeau, prononça un "bonjour monsieur Bouchard !" qui eut du retentissement à Versailles.

* * Près de Montmorency il y a Montmagny, un nom passablement canadien.

Nous passons à Pathay, champ de bataille où fut tué Pascal Comte, zouave canadien.

A Champigny, au sud-est de la ville, est né Etienne Brulé qui remonta le premier la rivière Ottawa, vit le lac Huron, le lac Erié, le Pennsylvania, la bouche de la Susquehanna et ne s'en porta pas plus mal. Tout cela de 1611 à 1618.

Je vois d'ici le donjon de Vincennes où fut enfermé le prince de Condé, alors notre vice-roi—si bien que cet événement, en le faisant se tenir tranquille, donna naissance au grand Condé.

La forêt de Bondy n'est plus que l'ombre d'elle-même, l'ombre d'une forêt redoutée. Qui nous dira si la famille canadienne de Bondy tenait de près ou de loin à cette localité ? Le premier Bondy du Canada venait de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, de Paris, à deux pas de la place où un limonadier des Trois-Rivières établit plus tard un débit de John Collins et fut guillotiné sous Robespierre. Quand je me promène dans Paris et ses environs, j'y retrouve partout des miettes de notre ancien temps.

* * La Malmaison. N'allez pas croire que je la mentionne à cause de mon oncle Napoléon I, mais c'est de là que partit la dépêche disant à Madison, président des Etats-Unis : "Prenez le Canada, je vais occuper l'Angleterre en Europe, de manière à lui ôter l'envie de vous gêner." Le Canada avait bec et ongles—c'est ce que ni l'An-

gleterre, ni Napoléon, ni Madison ne soupçonnaient.

* * Je crois bien avoir fait le tour de la banlieue de Paris, en serrant de près les murailles de la grande ville. Si nous nous élevons un peu au nord de cette zone, nous entrons dans le Vexin-Français, petit territoire, autrefois reconnu comme une province, et qui avait ses lois propres. C'est du Vexin-Français, et non du Vexin-Normand, que nous avons reçu nos premières lois. Je pourrais dire, avec Molière : "Aristote, la-dessus, proclame de fort belles choses !" mais trop de science devient encombrant. Le Canada a d'abord été régi par la coutume du Vexin et, après 1665, par la coutume de Paris, dans laquelle Colbert avait fait enlever la coutume du Vexin. Ainsi, vous voyez !

* * Je traverse Paris en long et en large, sa banlieue, ses environs, me retrouvant toujours au Canada, mais je constate que le sucre d'érable n'y est pas connu.

Cependant, écoutez ! le portier du ministère de la Justice, à Paris, est un Montréalais, et il sucre son café avec le produit de notre arbre national. Ses confrères apprécient l'arôme toute particulière de notre sucre—son goût exceptionnel—et ils s'imaginent que c'est là un secret *inobtenable* ; pourtant nous offrons ce secret à tout le monde.

Un restaurateur à qui je parle du sucre d'érable, finit par comprendre qu'il s'agit d'une contrée lointaine, et il s'écrie :

—Je vous prenais pour un Français !

—Français je suis, mais Canadien.

—... Du pays des cannes, alors ? Cannes à sucre.

Je me mis à parler anglais incontinent, et je l'envoyai se faire sucre.

* * Faisons de nouveau le grand tour de la banlieue et, sans nous attarder nulle part, relevons les noms des localités : Gentilly, Grosbois, Lachenesaye, l'Ange-Gardien, Châteaufort, Argenteuil, Beaumont, Montesson, Beaugard, le lac Supérieur du bois de Boulogne. Tout cela frise le Canadien.

* * Allant de Chaville à Meudon, je rencontrai l'un de mes amis de Montréal qui portait le ruban rouge à la boutonnière. Ceci me surpassait ; je voulus savoir la source de cette faveur gouvernementale. Tout naïvement, mon ami déclara que, sur les boulevards, il avait vu nombre de boutonnières rouges, et puisque c'était la mode il tenait à s'y conformer. J'en profitai pour instruire mon Canadien des us et coutumes, lois et amendes du bon pays de France touchant le port des décorations.

C'est probablement le même qui passe pour avoir demandé des *straps* de rasoir à un boutiquier de la rue Quincampoix, ou encore qui disait à un pur Parisien :

—Me prenez-vous pour un habitant !

—Non, répondit le Parisien, on voit bien que vous êtes un étranger.

* * Hébert et moi nous rentrons dans la ville par la porte d'Italie, absolument comme Napoléon, le 20 mars 1815, au retour de l'île d'Elbe, et nous nous rendons à l'atelier de notre sculpteur. C'est un vaste bâtiment situé sur la pente qui domine Grenelle et le champ de Mars. Je mets mes notes en ordre, tout en examinant le dessin du monument de sir John A. Macdonald, que vient de terminer Hébert. Le moule en est fait d'une double pensée, dont il me faut garder le secret. C'est dressé pour tout un peuple. Hébert n'en fait jamais d'autre !

* * Entre-nous, il faut être honnête, si toutefois on ne l'est pas avec tout le monde, eh bien, je n'ai jamais mis le pied en France depuis l'année 1641, soit deux siècles avant ma naissance, mais je me promène souvent dans la banlieue de Paris.

BENJAMIN SULTE.

FANTAISIE ELEGIAQUE

A LA FAMILLE DE MON EXCELLENT AMI, M. A. ROCHON,
EX M. P. P., DE HULL

Hélas ? ils s'en vont quand même ceux qu'on aime, cet amour fût-il de l'adoration !

Qu'ils aient vingt ans ou qu'ils en aient cinquante ; qu'ils soient vigoureux et paraissent de taille à défier les années ou qu'ils soient chétifs et frêles ; qu'ils aient devant eux toutes les promesses d'un futur brillant et facile ; qu'ils aient dans leur bourse tous les meilleurs billets promissaires réalisables au comptoir du bonheur ; qu'on leur ait préparé, de longue main, toutes les joies et toutes les félicités ; qu'on ait fondé sur eux nos rêves les plus beaux, nos projets les plus chers ; qu'ils soient toute notre espérance et toute notre affection ; qu'on les ait entourés de mille soins et de mille attentions ; qu'on les ait couvés de notre jalouse tendresse et caressés de notre attachement sans borne, rien n'y fait !

Ils s'en vont quand même, hélas ! ceux qu'on aime, cet amour fût-il de l'adoration !

* *

Pouquoi la mort, parmi les épis, cueille-t-elle souvent les plus beaux, les plus frais, les plus chéris, pour parer sa gerbe lugubre ? Nul de nous ne le saurait dire.

La mort est aveugle, répète-t-on, et sa faux va ici, là, dans le tas des humains, au gré du caprice du hasard, faisant sa moisson de deuils dont tous les rangs et tous les foyers doivent payer leur tribut. Enfant ou vieillard, fille ou mère, pauvre ou rentier, artisan ou couronné sont égaux devant cette éternelle créancière. Elle n'a pas de privilégiés, nous le savons. Mais lorsqu'on la voit frapper de préférence ceux qui à notre sens avaient tous les titres à sa clémence ; ceux dont la jeunesse en fleurs faisait augurer un avenir riche en fruits précieux ; ceux que la maladie n'a ni tarés ni affaiblis ; ceux dont les hauts talents promettaient à l'Eglise et au pays de nombreux services et de grands dévouements ; ceux dont les sentiments d'honnêteté et de loyauté, infusés en leur cœur par des mains pieuses et attentives, paraissent les élire de droit à un des premiers rôles, plus tard, il nous semble alors que cette mort que l'on dit aveugle ait un instant soulevé son bandeau afin de mieux faire son choix et que, pour cette fois, dans ce vaste champ de blé qu'elle doit tout abattre—le genre humain—elle se voit émancipée de la tutelle du hasard.

Car si la mort a les yeux fermés à la lumière pourquoi, parmi les épis, cueillerait-elle ainsi les plus frais, les plus chéris, pour en parer sa gerbe lugubre !

* *

Si la terre n'a jamais trop de saints, le ciel n'a jamais trop d'anges !

M. Alfred Rochon, fils de M. A. Rochon, ex-M.P.P., de Hull, est mort, victime d'un pénible accident. Le 13 juin dernier, au soir, étant à se baigner avec les condisciples de sa classe, il est disparu tout-à-coup et ne put être secouru à temps. Son cadavre ne fut retrouvé que le lendemain après-midi.

Il était âgé de dix-neuf ans.

Depuis plusieurs années, il suivait ses cours à l'Université d'Ottawa. Il achevait, dans quelques semaines, son année de belles-lettres.

Elève brillant et estimé de tous, ayant toutes les qualités qui font le travailleur et le chrétien, sa mort laisse d'universels regrets.

Il aimait sa famille, son pays et son Dieu. Bon fils, bon Canadien, bon croyant, voilà les traits distinctifs du jeune homme qui était l'espoir des siens et l'orgueil et le modèle de sa classe. Sa soumission, sa politesse, son énergie, son humeur toujours égale, son affabilité lui avaient attaché ses confrères et ses professeurs.

Il n'est plus, mais dans l'adieu au cercueil il faut songer à l'au-revoir au ciel. Car c'est là qu'ils vont ceux qu'on adore, ceux qui partent et qu'on pleure, ceux qu'on pleure et qui nous seront

rendus quand notre chaîne, à notre tour, sera brisée.

C'est là qu'ils vont, ces âmes pures, ces grands cœurs, ces types de vertus, car si la terre n'a jamais trop de saints, le ciel, lui, n'a jamais trop d'anges !

* *

C'est ceux qui restent qu'il faut plaindre...
Ceux qui s'en vont sont les heureux.

Etrange loi peut-être et cruelle sans doute que celle qui veut que la porte du ciel soit un trou sombre creusé par l'outil du bêcheur, dans un coin du cimetière. Et bizarre vérité que le fait de se faner, de mourir, de se défigurer, de devenir une pourriture soit fleurir pour là-haut. Et plus bizarre encore celle-là, que le commencement d'une éternité bienheureuse coûte autant de larmes à ceux qui nous chérissent.

Mais pourquoi toutes ces investigations ? Nous qui nous agitons à peine quelquefois vingt-quatre heures, à quel titre voudrions-nous scruter les secrets de l'infini ? Nous qui rampons, aurions-nous la morgue sacrilège de demander à Dieu compte de ce qu'il décrète.

Taisons nos murmures et étouffons nos révoltes intimes ! Soyons soumis, et nous qui croyons à la vie future redisons ces vers consolants :

Nous ne sommes qu'un peu d'argile
Qu'un jour Dieu de ses mains pétrit !
Mais si notre être est si fragile
Qu'un rien le brise ou le meurtrit,

Quand des bien-aimés vont s'éteindre
Pourquoi gémir, douter des cieux ?
C'est ceux qui restent qu'il faut plaindre ;
Ceux qui s'en vont sont les heureux.

.....
Tout ici-bas finit par une tombe
Cessons nos pleurs, nos sanglots, nos discours.
La fosse est noire et les marbres sont sourds !
Mais écoutez, quand notre âme succombe,
L'ange qui dit, près du gouffre où tout tombe :
"Ce n'est pas pour toujours
Ce n'est pas pour toujours."

Non, ce n'est pas pour toujours, nous en sommes convaincus.

Mais, quand même, fossoyeur, fais ton œuvre Motte à motte, emplis bien vite ce trou noir où loge un cercueil, où dorment tant d'espoirs morts, tant d'ambitions déçues. Ces pelletées de terre qui chutent avec un bruit rauque sur cette tombe d'un fils aimé, d'un ami cher à tous, sont autant de sacs de plomb qui heurtent le cœur brisé d'un père désolé et de nombreux amis rassemblés autour de la fosse pour le dernier adieu.

Allons, fossoyeur, vite et hâte-toi. Sinon nos larmes vont le combler, ce guffre béant et cruel. Nous y mettrons tous les regrets dont nos cœurs sont pleins et ta fosse débordera. Allons, fossoyeur, hâte-toi, cache nous cette bière. Nous n'oublierons pas de pleurer encore et toujours l'absent. Son souvenir vivra parmi nous, sans fin, et encrepera toutes nos joies, assombrira tous nos soleils. Nous avons le plus mauvais lot. Oh ! oui, cent fois, oui !

C'est ceux qui restent qu'il faut plaindre,
Ceux qui s'en vont sont les heureux.

D. R. Cheverie

Les mêmes raisons qui ont induit le MONDE ILLUSTRÉ à donner, dans un précédent numéro, le rapport annuel de la Banque Jacques-Cartier, le portent à en faire autant, cette semaine, pour celui de la Banque Ville-Marie.

En effet, comme son beau nom l'indique, cette dernière est aussi une institution canadienne française, en majeure partie, et elle a en outre le mérite d'avoir vu conduire avec grand succès, par ses intelligents directeurs, des opérations assez étendues. Il est à espérer que ses progrès iront s'accroissant, faisant écho au bien-être de plus en plus réel de notre population.—J. St.-E.



POUR LA GLOIRE !

A MES AMIS ET COLLÈGE

Oh ! quand j'étais jeune, tout jeune encore,
Et que parfois dans le fond de mon cœur,
D'un avenir brillant comme l'aurore,
Je bâtissais l'édifice trompeur.

J'ai bien souvent dans mes heures d'ivresse,
Voulu poursuivie un bel ange tout blanc,
Qui dans son vol mettait une caresse
Sur mon front jeune et pur, mon front d'enfant !

Et ce bel ange au passage illusoire,
J'ai su depuis son nom sublime et doux ;
Et ce doux nom, ô Dieu, c'était... la Gloire ;
Je l'invoquais souvent à deux genoux.

Mais, j'ai vieilli ; vingt ans n'est plus l'enfance ;
J'ai vu sombrer mes plus nobles espoirs,
Perdus, hélas ! avec ma confiance
En l'ange aimé, rêve des jeunes soirs !

Pourquoi faut-il, ô pénible spectacle,
L'avoir connue, hélas ! avec douleur,
Introduisant dans son divin sanctuaire,
Tant d'ignorautes sans gloire et sans honneur ?

Fuyant parfois les hommes de génie,
Dont son amour avait fait le tourment,
Elle donnait ses charmes et sa vie
A quelque sot emmailloté d'argent....

De jeunes gens au front pâle et sublime,
Combien, hélas ! l'ont poursuivie en vain,
Pauvres, perdus, quand, nourrissant le crime,
Elle cachait des riches dans son sein !....

Que de talents éteints dans la misère,
Le front courbé sur un livre, étudiant,
Pendant qu'au sot, plein des biens de la terre,
On dédiait la gloire en moûment !....

La gloire !... oh ! non, je m'arrête au blasphème,
Car quelquefois la grandeur de ce nom
Jette un rayon d'espoir sur mon front blême ;
La blasphémer ?... Je ne veux pas... oh ! non !

Pour qu'ici-bas on garde ma mémoire,
En me vendant quelques jours de bonheur,
Je suis forcé d'écrire pour la Gloire :
Pauvre poète, enfant de la douleur.

Oh ! pour la gloire !... aimer, souffrir, écrire ;
C'est trop cruel ; je ne le ferai pas.
Les glorieux voudront peut-être en rire,
Mais ce destin est pour moi sans appâts....

Non, non, je ne veux pas que ta soif me torture,
Gloire, puisque ton cœur est vide de pitié ;
Prostituée, hélas ! j'abhorre ta souillure,
Je n'écris pas pour toi, j'écris pour l'Amitié !

EDGAR DE BRÉVAN.

UN BAISER DE VILLAGE

SIMPLE HISTOIRE



JACQUELINE était une jeune paysanne du pays blaisois, qui avait eu seize ans aux dernières pommes, et qui pour la candeur était un véritable modèle. Vous l'auriez aimée comme une sœur en beauté, si vous l'aviez connue. Elle était blanche de peau comme la marguerite, haute en couleur comme le coquelicot, une véritable fleur des champs qu'aucune main hardie n'avait fauchée dans sa libre floraison.

Jacqueline montait, les jours de marché, sur son âne et allait, chargée de légumes frais, vendre à Blois le produit appétissant du potager maternel. Quand elle apparaissait sur la place, c'est à qui lui ferait accueil, tant ses yeux étaient innocents et sa

voix engageante. Ses carottes semblaient plus douces que celles de ses voisins ; ses pommes de terre n'avaient jamais subi l'atteinte de la moindre maladie, et sa salade, fraîche comme elle, qu'elle fût laitue pommée ou cresson de source, s'enlevait sans qu'on la marchandât....

Je ne dois pas oublier de vous dire que Jacqueline, à seize ans, n'avait pas un galant. Elle faisait, à la fête du village, danser les vieux, ce qui la faisait nommer *la Fille aux Miracles* ; mais, gardée par la pureté de son esprit, elle tenait les garçons si bien à distance, qu'aucun d'eux n'osait jamais lui donner une tape ou lui pincer seulement le bout du doigt en signe d'amitié.

Or, Jacqueline avait une amie à Blois qui devait se marier avec un garçon du village. Suzanne, c'était son nom, avait deux ans de plus que la belle marchande de légumes ; elle était jolie, mais coquette ; séduisante, mais capricieuse ; elle pouvait rendre fier qui la dominerait ; elle ne l'eût pas rendu heureux en raison de son humeur changeante et fantasque.

Un jour que Jacqueline allait partir pour la ville, Blaisot, l'amoureux de Suzanne, s'approcha d'elle et lui dit :

—M'est avis, mam'selle, que vous allez voir ma fiancée ?

—Dans une heure un quart d'ici, répondit l'acorte fruitière.

—Et vous lui parlerez ?

—Comme à vous même.

—Que vous êtes heureuse !

—Qu'est-ce qui vous empêche de l'aller voir ?

—Elle est gentille par moments, et puis elle est méchante ; ça n'aurait qu'à ne pas lui plaire ?

—Bah ! compère Blaisot, dit Jacqueline, vous êtes bien bon de trembler comme ça.... Moi, à votre place, je n'aurais pas peur, pas plus peur que du loup-garou dont on parle toujours et qu'on ne voit jamais.

—En ce cas, en attendant que je me monte la tête pour m'enhardir, faites-moi, mam'selle Jacqueline, un tantinet plaisir.

—Quoi donc ? riposta la fillette.

—Chargez-vous d'une commission pour Suzanne.

—Mais avec bonheur, monsieur Blaisot ; est-ce une chose à lui bailler ?

—Ma fine, oui, dit Blaisot en se frottant les mains pour se donner du courage.

—Et... c'est-y lourd à porter ?

—Léger comme une plume.

—Alors, je m'en charge, dit l'imprudente mesagère.

Prompt comme l'éclair, Blaisot se baissa et déposa sur le front mat et pur de Jacqueline... un baiser.

—Que faites-vous ? s'écria la villageoise.

—Je vous donne ma commission.

—Ce baiser ?

—C'est pour Suzanne.... Vous le lui remettrez franc de port, joues restantes.... Vous connaissez l'adresse ?

Et il disparut en riant dans le tournant de la charmille.

Il paraît que le baiser de Blaisot était plus lourd qu'il ne l'avait dit, car la trotteuse resta pensive et sérieuse tout le long de la route, et son âne lui-même, comme les chevaux d'Hippolyte, dans le divin Racine, semblait se conformer à sa triste pensée.

A son arrivée à Blois, elle n'eut garde de manquer à sa promesse ; elle courut au logis de Suzanne.

—Quoi donc ?

—Une commission pour toi.

—Ah ! un bonnet brodé, des noix fraîches, un chapelet béni par M. le curé ?

—Nenni, approche donc.

—Dame, avant tout, je veux savoir, dit Suzanne.

—C'est un baiser de ton promis.

—D'abord, il n'est pas encore mon promis, fit Suzanne.

—Eh bien ! prends le baiser tout de même.

—Jarnigué, non !

—Comment, tu le refuses ?

—Absolument.

—Tu me le laisses sur les bras ?

—Il ne fallait pas t'en charger....

—Mais je ne veux pourtant pas, s'écria Jacqueline désolée, garder un baiser qui ne m'appartient pas.

—Pour ça, répondit Suzanne, c'est ton affaire personnelle ; on ne charge pas d'une marchandise semblable, surtout pour l'exportation.... Tu vas voir que ça va te rester pour compte.

Jacqueline retourna au village dans une mélancolie noire.... Il lui semblait que le baiser était visible sur son front d'ange, comme la marque de pénitence du mercredi des Cendres ; elle traversa le hameau au grand trot, rentra penaude et fit appeler Blaisot, auquel elle conta sa mésaventure.

—C'est une orgueilleuse, s'écria Blaisot ; c'est égal, j'suis riche ; je ne suis pas mal tourné, à ce qu'on dit.... si je trouve jamais un brin de fille qui m'affole, je lâche la Suzanne comme un sac trop lourd.

—Mais votre baiser, dit Jacqueline, qu'en ferai-je ?

—Ce que vous voudrez.

—Ah ! bien, si j'avais su !

—S'il vous plaît de me le rendre, dit le malin villageois.

La blondinette avança, puis recula aussitôt.... Le remède était pire que le mal, la restitution est plus scabreuse que l'acceptation d'un dépôt....

—Ça ne se peut ! dit-elle, on n'embrasse que son mari.

—Eh ! mais, se dit Blaisot en l'examinant, il y a des cornettes qui ne couvrent pas d'aussi piquantes figures. Je n'ai jamais vu d'aussi petits pieds dans des sabots et puis une taille et des yeux à faire danser des moissonneurs, la journée finie.

Et il fut, à son tour, tout pensif.

Durant ce temps, la belle avait réfléchi. Il fallait éviter les caquets, fort communs, quoi qu'on pense, au village ; elle courut chez le bon curé pour lui demander son avis. Il n'était pas au presbytère ; ce fut dame Berthe, la gouvernante, qui la reçut.

—N'est-ce que cela ? dit-elle.

—C'est déjà trop.

—Consolez-vous.... Il y a près d'ici un dépôt de baisers... et il y a place pour tout le monde... Il s'en est mis là, depuis que je suis chez M. le curé, plus de cent mille.

—En vérité, fit Jacqueline ébahie.

—Oh ! il y a encore moyen d'y déposer le vôtre.

Et elle conduisit la charmante enfant dans l'église communale, à l'autel de la Vierge.

Là, Jacqueline se débarrassa de son fardeau ; elle se sentit plus légère de 100 kilogrammes. Elle avait déposé son baiser sur la pierre froide de l'autel.

Deux jours après, elle rencontra au marché la Suzanne, attifée....

—Dis donc, petite, lui dit la vaniteuse, j'ai réfléchi.... Blaisot a six mille écus de terre et un moulin de bon rapport.... Donne-moi donc son baiser.

—Ma fine ! répliqua Jacqueline, je ne peux pas me promener comme ça de par le monde avec le bien d'autrui comme une recéleuse ! Je ne l'ai plus....

—Où donc qu'il est ?

—Sur la première marche de l'autel de la Vierge Marie.

—C'est bon ! fit Suzanne, tout n'est pas perdu. Je vais l'y reprendre.... à mon premier voyage au hameau....

Mais ce fut Suzanne la précieuse qui fut attrapée.

Imaginez-vous que le soir même Blaisot était venu chez la mère de Jacqueline, en costume des dimanches, le faux-col tendu aux oreilles, le gilet aux fleurs rouges serré aux hanches, le fin habit à boutons d'or endossé pour sa nouveauté.

—Mademoiselle, dit-il, il me faut mon baiser !

—Il est à l'église, allez l'y chercher.

—Ça ne me regarde pas. Je vous ai donné une chose à porter, il fallait faire votre commission ou me la rendre.... C'est de toute justice, j'en prends votre mère à témoin.

—Comment se tirer de là ? dit la mère : Jacqueline ne peut embrasser que son mari, et elle est encore trop pauvre pour en trouver un....

—Je lui donne tout ce que j'ai.... dit Blaisot.

—Vous ! exclamèrent les deux femmes étonnées.

—Sans doute. Je ne suis pas un cancre... et quand je fais faire des commissions, je les paye... J'ajoute à cela ma main, belle messagère... Voulez-vous être ma femme ?

On m'a dit que Jacqueline faillit tomber, de bonheur, évanouie, dans son panier à salade... Tout ce que je sais, c'est que lorsque, plusieurs jours après, Suzanne alla chercher le baiser, le curé, mis au courant de l'affaire, secoua sa tête blanche en souriant :

—Vous ne le retrouverez plus ! dit-il.

—On l'a repris ? fit la coquette.

—Non, mais Blaisot et Jacqueline sont mariés de ce matin ; ils ont embrassé ensemble la pierre sainte... Les trois baisers sont confondus dans un amour pieux et chaste. Vous ne pourriez même jamais reconnaître maintenant, ma mie, celui qui vous était destiné...

X...



L'INSECTE bourdonne sous le brin d'herbe, sur lequel se balance la goutte de rosée colorée des couleurs brillantes de l'arc-en-ciel, et que la nuit a déposée ; l'oiseau agile sillonne les airs, rapide et prompt comme l'éclair, à la recherche de la nourriture de sa chère et bien-aimée couvée, cachée sous la ramée de ces grands

pins toujours verts ; les bois résonnent des chants du rossignol et des sifflements du merle. Tout renaît, tout est joyeux, car le beau printemps est revenu, cette belle époque, promesse et espoir de l'année.

Seul, l'homme est tiède, parcequ'il a oublié le premier, le plus grand, le plus noble de ses devoirs : la reconnaissance dû à son Créateur.

* *

Ce n'est pas seulement des parfums, des fleurs, des nids et des chants que nous apporte cette belle saison, ce printemps si agréable et si bienfaisant. Mais encore des événements, des élections et des... crimes.

Le dimanche 1er mai, les Communes de France étaient appelées à élire leurs conseillers municipaux,

Dans la plus grande partie des villes et des villages, le parti républicain, de diverses nuances, a obtenu la majorité. A Narbonne, le parti républicain-socialiste est arrivé avec une forte majorité. A Carcassonne, c'est les républicains-opportunistes qui vont siéger à l'hôtel-de-ville. Il n'en a pas été ainsi à Armissan, où les légitimo-bonapartistes sont arrivés avec une majorité de quarante suffrages en moyenne sur les républicains. Espérons dans l'avenir.

* *

A Coursan, dès le matin, des discussions eurent lieu ; dans la journée, quelques électeurs bousculèrent les membres du bureau électoral, s'emparèrent de l'urne et la firent disparaître avec les bulletins déjà déposés.

Une enquête fut faite, trois personnes furent arrêtées. On les a relâchées après avoir reconnu qu'elles ce n'étaient pas les vrais coupables.

Le bruit a couru aussi, que le commissaire de police voulant faire retirer les tapageurs, fut frappé à la figure par un individu resté inconnu.

* *

Nous voici au mois de Mai, au beau mois des fleurs ! Puisse la vie vous sourire, chers lecteurs

et lectrices, et ne vous présenter que des fleurs sans épines et un bonheur infini. S'il m'était permis de puiser dans le sein du Tout-Puissant, pour recueillir les joies et les prospérités, il est certain que je ferais une large part à tous les lecteurs et lectrices du MONDE ILLUSTRÉ, ainsi qu'à ses directeurs et collaborateurs. Mais ma puissance se borne aux souhaits.—Néanmoins, les miens sont sincères.

Le mois de mai, consacré par l'Eglise catholique à la Vierge immaculée, est la belle époque pour nos botanistes, partout les boîtes vertes courent la campagne, recueillant les belles fleurs que le printemps fait pousser avec abondance dans nos prairies où la vie reparait avec un luxe nouveau.

* *

La campagne est belle, mais l'homme est triste, parce qu'il a oublié son Créateur, ai-je dit au début de ma chronique. Hélas ! cela n'est que trop vrai, pour notre région du moins.

C'est toujours avec des larmes plein les yeux, le cœur rempli de tristesse que nous assistons aux malheurs de notre chère et bien-aimée patrie, de notre France toujours triste, désolée et devenant la proie de personnes qui l'accablent sous leurs coups.

Un vent d'anarchisme a soufflé sur notre belle France et surtout sur sa capitale. Paris, l'orgueil du monde et le refuge des arts, est-il appelé à devenir, sous peu, un monceau de ruines, pour nous apprendre le néant des grandeurs et des vanités humaines ? On serait presque tentés de le croire après les exploits de nos anarchistes. Il ne se passe pas de jour qui ne nous montre de magnifiques hôtels détruits par la dynamite, des magistrats menacés et tués malgré les gardes dont on les entoure. Il est des moments où l'on se demande où veulent en venir les destructeurs de ces belles œuvres de l'art humain.

Ce n'est pas seulement à Paris que l'on est témoin de ces événements fâcheux, mais dans toutes nos villes de France.

Le parquet de Narbonne a reçu, un de ces derniers jours, une lettre de menaces, disant que sous peu le palais de justice sauterait, à l'aide de la dynamite.

Gare, gare à vous, juges et magistrats !

* *

A Paris, un voleur audacieux est parvenu à s'emparer de bijoux, monnaies, etc., remis au chemin de fer, et représentant une somme de un million de francs !

* *

Les nouvelles, venues des colonies françaises, ne sont pas excellentes. Un cyclone a dévasté la Martinique ; au Soudan, Samory, quoique continuellement vaincu, lutte toujours contre nous. Dans le Sud-Algérien, Bou-Amama cherche à fomenter de nouveaux troubles sur notre frontière algérienne et à l'intérieur du Maroc.

Paul Calmet.

Armissan (France), mai 1892.

BIBLIOGRAPHIE

L'Aube d'une femme. Poésies de Miss E. Ehrtone. In-12, 200 pages. J. Rouam & Cie, Editeurs, 14 rue du Helder, à Paris.

Une brise de France apporte entre vos doigts, Par de-là l'Océan qui monte et se courrouce, Ces pages. Prenez-les : elles pourront parfois Vous faire souvenir, en écoutant leurs voix, Des chants qu'a murmurés votre lyre si douce.

E. EHRTONE.

Avec cette dédicace ultra-gracieuse du charmant auteur, je recevais, il y a quelque temps, un gentil recueil de poésies : celui dont je fais plus haut la description.

D'avance déjà je connaissais le délicat poète qui

se cache, avec une modestie qui n'est presque pas féminine du tout, sous un pseudonyme qui a un cachet par trop saxon, malgré sa réelle originalité. Qui ne s'est pas, à mainte reprise, laissé charmer par les frais échos de la lyre que fait vibrer Miss Ehrtone, de temps à autre, dans quelque-une de nos publications littéraires du Canada-français ? C'est un charme qui gagne les plus indifférents, et que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ connaissent bien, pour l'avoir plusieurs fois subi ; pas assez souvent à leur gré.

Après avoir savouré, ici et là, les parfums d'une fleur détachée, échappée à sa corbeille enchantée, il me tardait de pouvoir juger de l'ensemble du bouquet. Va sans dire que *L'Aube d'une femme* a été très bien venue chez moi.

Tout de suite, dans le temps, j'ai cru devoir accuser réception de cet "envoi gracieux" par quelques pauvres rimes qu'a bien voulu imprimer *La Revue Artistique et Littéraire*, dirigée par Miss E. Ehrtone, et que LE MONDE ILLUSTRÉ a reproduites. Je me réservais de dire un peu plus au long mes impressions, après examen complet. C'est ce que je veux tenter maintenant.

J'ai lu et relu chacune des pièces de ce volume de choix ; celles que je connaissais déjà, je les ai revues avec grand plaisir, les nouvelles venues m'ont procuré, dans bien des cas, de véritables jouissances littéraires.

Il s'en trouve de plus gaillardement enlevées les unes que les autres ; il en est de tout-à-fait nature ; quelques-unes sont des bijoux de style ; d'autres dénotent un raisonnement précoce, d'une solidité assez rare chez une femme, une femme de vingt-et-un ans surtout, avouons-le sans fausse galanterie. J'en voudrais citer plusieurs qui m'ont captivé plus particulièrement : ne pouvant disposer de l'espace suffisant, je me contenterai d'évoquer dans le souvenir de mes lecteurs *Les libellules*, *Les arbres*, et autres beaux morceaux qui se rencontrent là, après avoir vu le jour de la publicité, une première fois, dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ ; ils auront ainsi une assez juste idée de l'ouvrage.

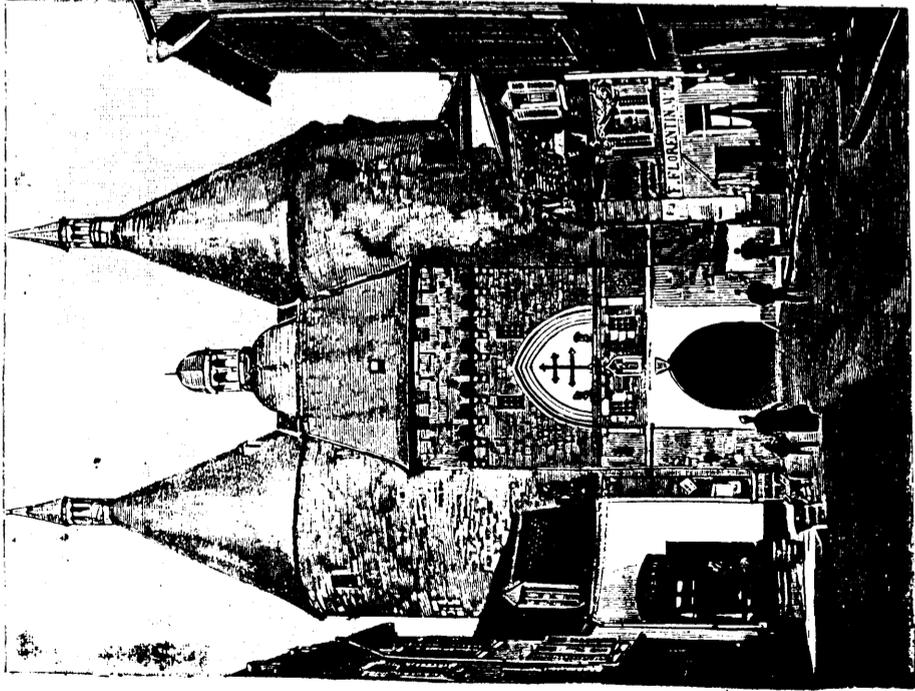
Toutefois, je tiens à dire, quelques brèves que soient, forcément, ces quelques remarques, je tiens à dire ma pensée tout entière. Comme Miss Ehrtone n'est pas sans se l'imaginer, dans la maturité de son jugement, bien au-dessus des puériles illusions d'auteur aux débuts, la méditation de son recueil si délicat ne nous laisse pas dans une impression finale d'absolue perfection. Voilà, pour ma part, ce que m'a révélé ma personnelle expérience.

L'un des appréciateurs de *L'Aube d'une femme* a dit qu'il regrettait d'y voir trop de teintes grises et point assez de rose : je pense comme lui. De plus, il me semble qu'elle est un peu froide et rigide cette poésie d'une femme de vingt ans, où l'on aimerait sentir un cœur, tout de sensibilité, rire, pleurer, chanter, gémir à tour de rôle ; pendant qu'on y voit, pourtant, l'esprit charmer plutôt que le pur sentiment n'émouvoir.

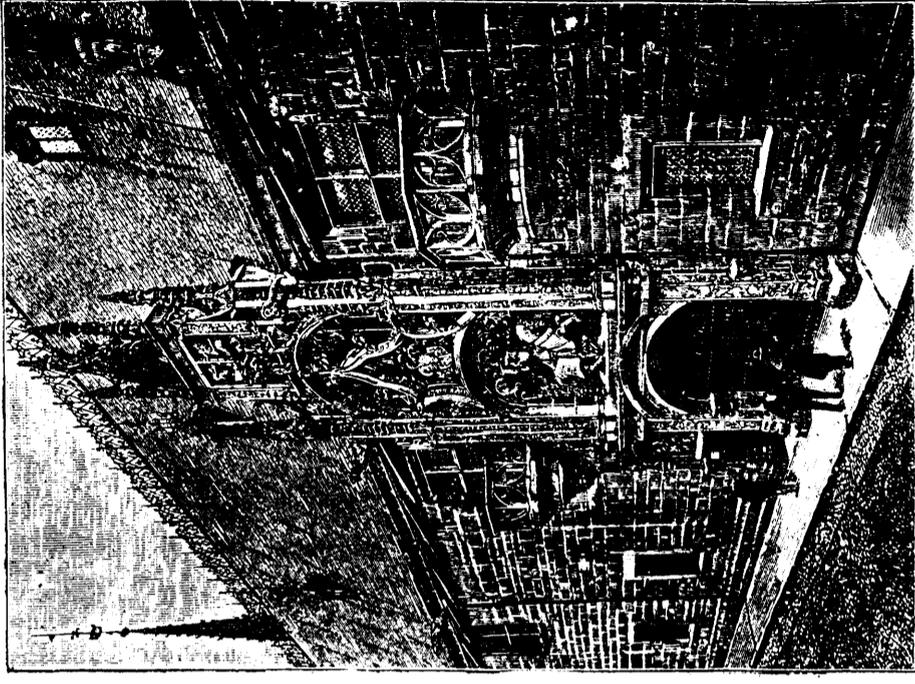
Enfin, et pour me résumer, ce que je déplore le plus, peut-être, c'est, à la fin du volume, ces tirades humanitaires, suintant le philosophisme socialiste, dans *Ignorance* et *La fin du joug*. Malgré que l'auteur avoue avoir vu passer *Dans les rêves* ces idées qu'elle nous prêche, on se prend à regretter quand même qu'elle ne se soit pas attachée à nous faire la philosophie du cœur, avec ce subtil et entraînant talent qu'elle possède, adandonnant complètement ces théories aux cerveaux brumeux des grands rêveurs d'humanité.

A présent que je me suis permis de dire, en toute sincérité, le bien et le moins bien que je pense de *L'Aube d'une femme*, ma conclusion pratique sera de souhaiter, au plus grand nombre possible de lecteurs, un nouveau volume de poésies, aussi délicieuses d'expression, et de sensibilité plus imprégnées encore. Et ce sera, cette fois, espérons-le, sous le nom véritable que fait si anxieusement désirer ce capricieux nom de plume de Miss E. Ehrtone—nom véritable qui ne saurait manquer d'être sympathique, comme l'auteur charmant qui le porte et aux légitimes succès duquel tous applaudissent en tous lieux, jusqu'à nous, ses modestes confrères en lettres, des bords lointains du Saint-Laurent.

JULES SAINT-ELME.

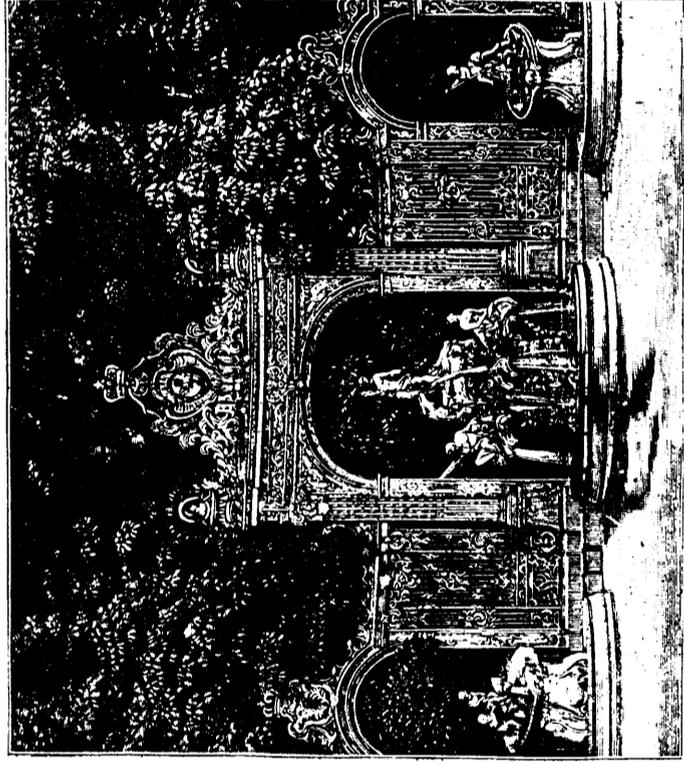


Ancienne Porte de la Craffé.

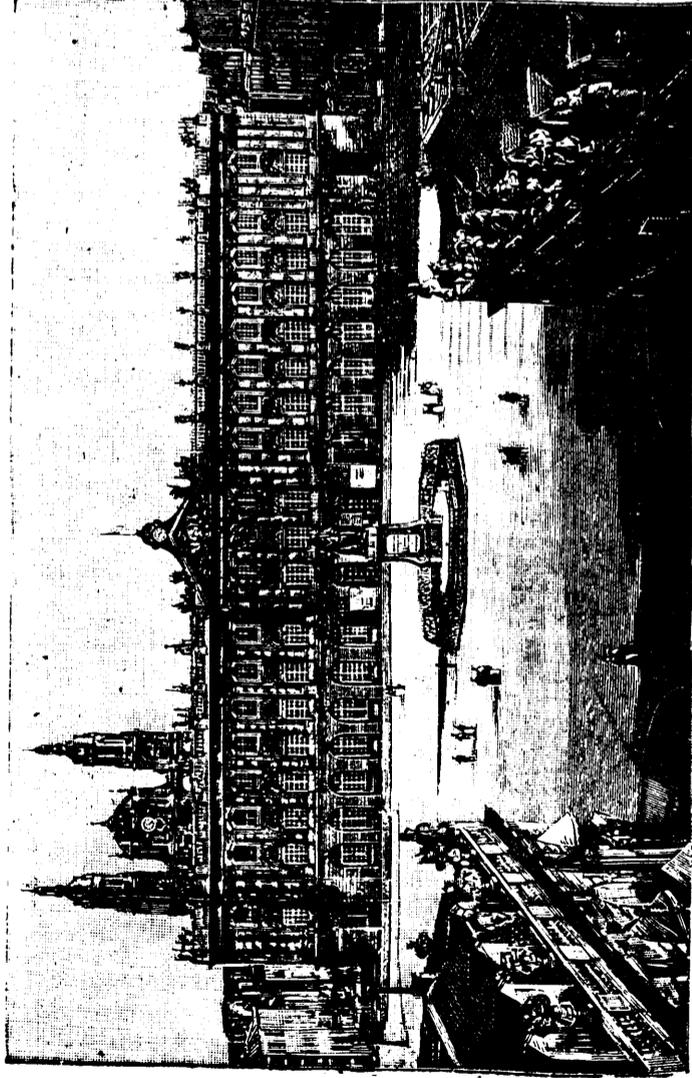


Porterie du Palais Ducal.

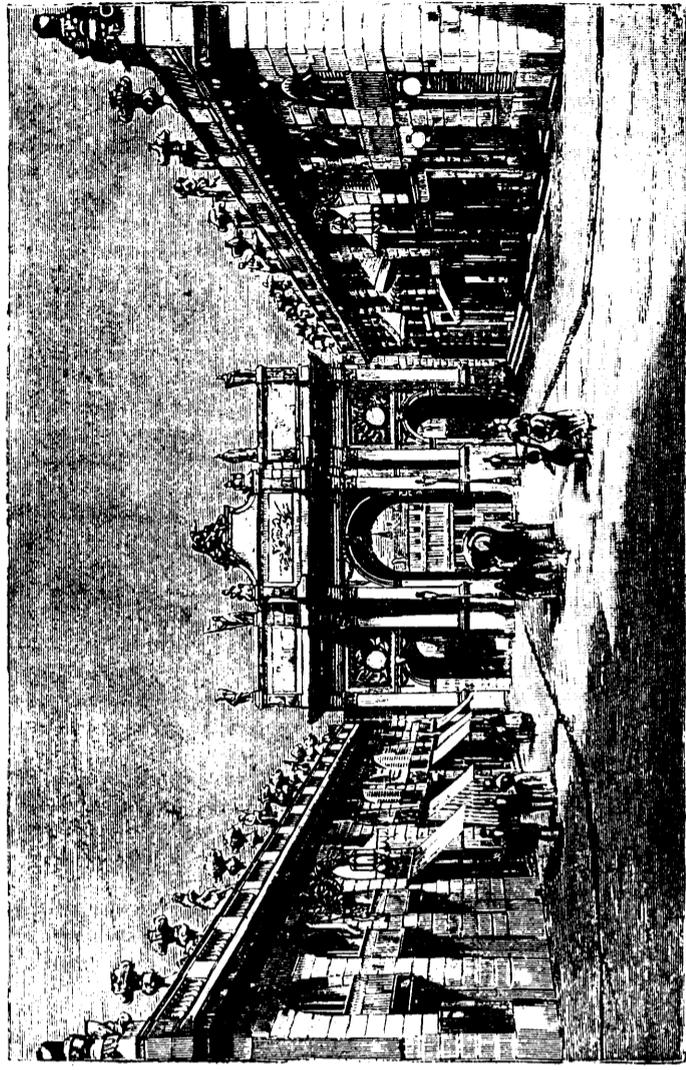
NANCY



Grille de la place Stanislas.

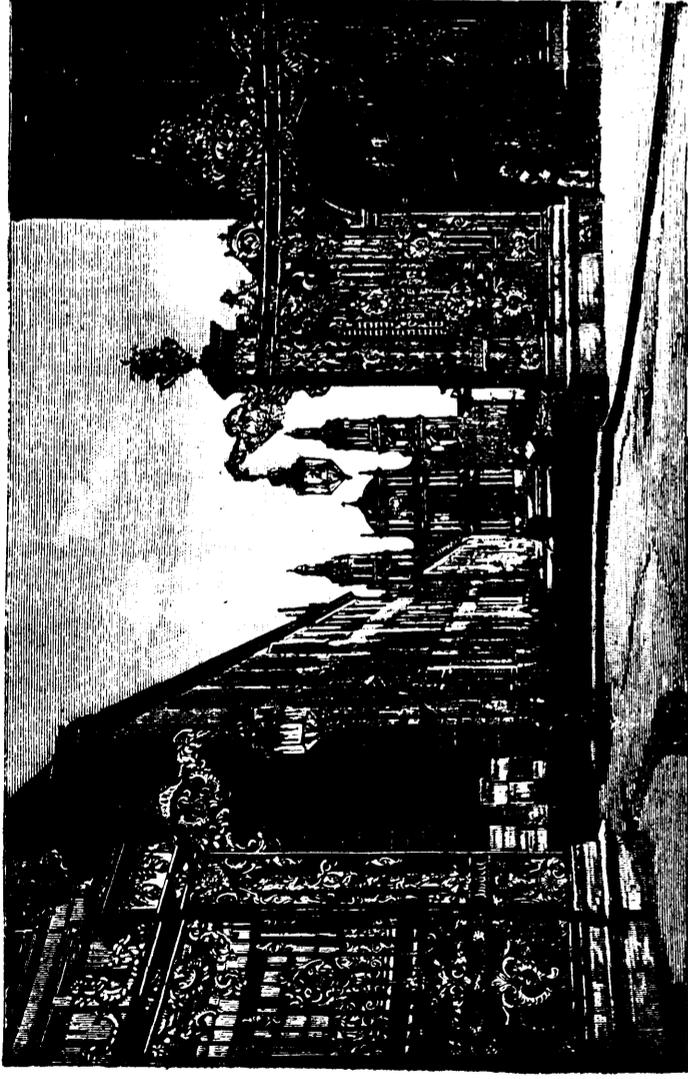


Place Stanislas.

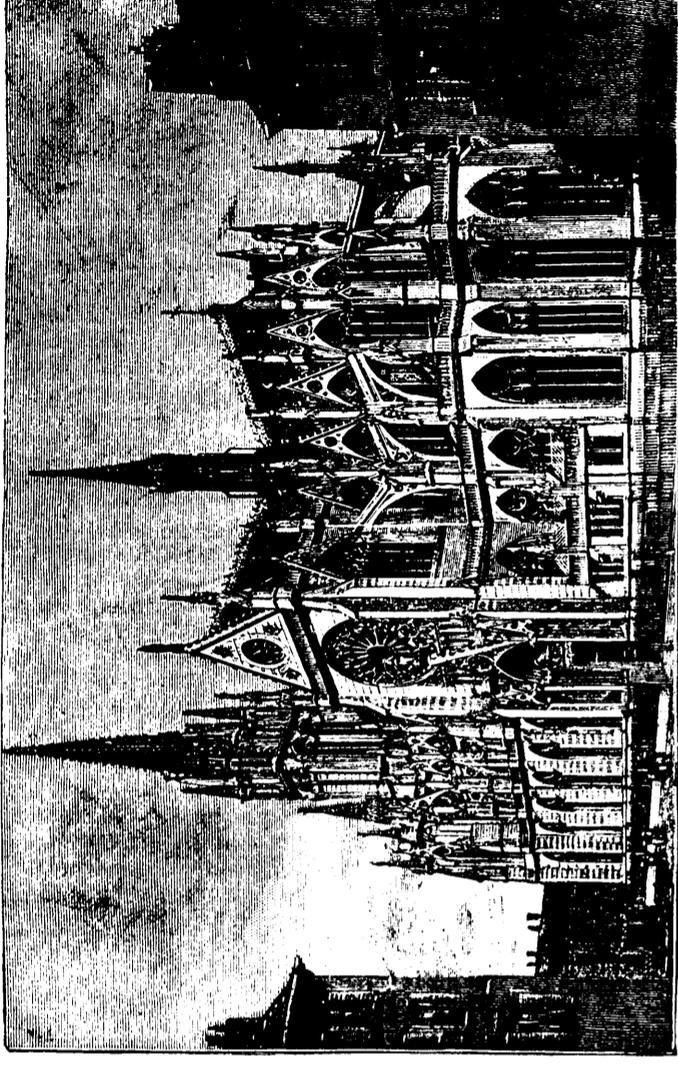


Arc de triomphe d'Alsace.

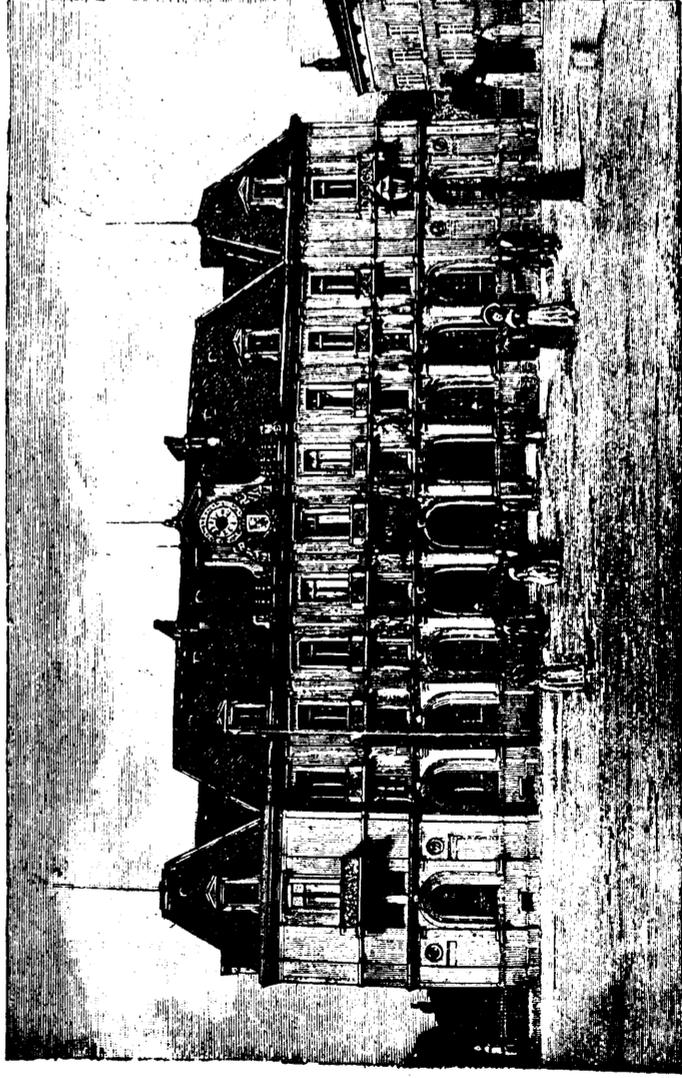
Place Stanislas.



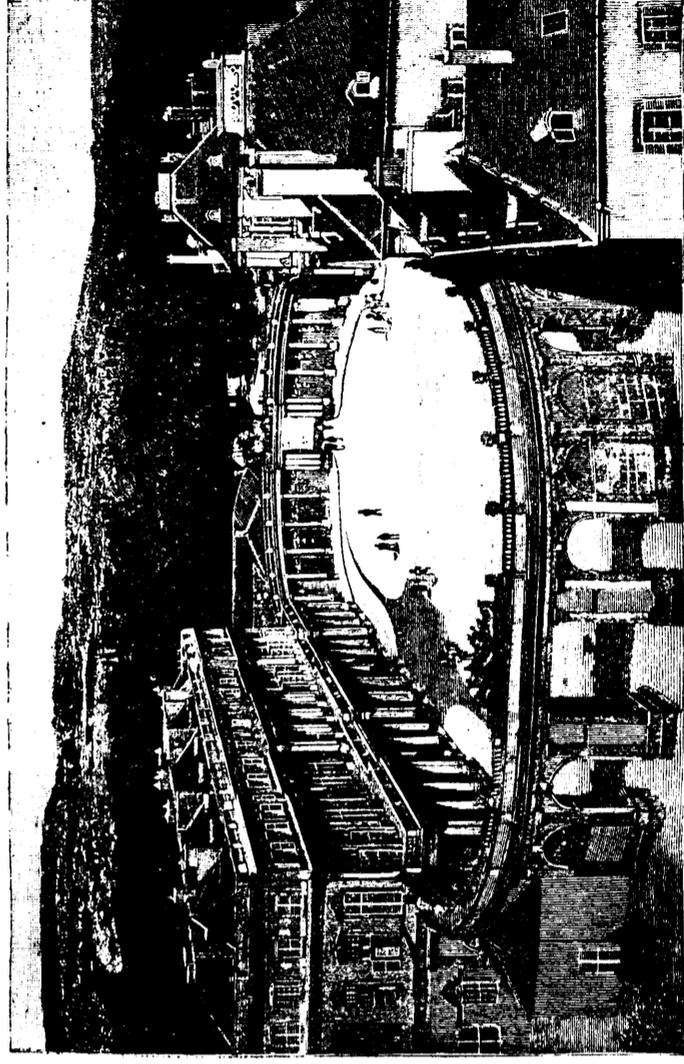
Arc de triomphe d'Héré. Entrée de la place Carrière.



Cathédrale.



Église de Saint-Epvre.



Académie.

LA VILLE DE NANCY : A propos du voyage du Président de la République française

(Du *Journal Illustré*)

Palais de la division militaire. Place Carrière



L'HONORABLE THOMAS CHASE CASGRAIN, C.R., PROCUREUR-GÉNÉRAL
Photographie J. E. Livernois.—Photogravure Armstrong



L'HON. THOMAS CHASE CASGRAIN, C.R.
PROCUREUR-GÉNÉRAL



REGARDEZ cette tête fine, délurée, cet œil bien assuré sous le regard d'autrui. Casgrain a le geste vif, la parole toujours prête. Avec cela il est bon dans ses appréciations sur le prochain. Sa conversation fuit la calomnie, évite la médisance. Quand il lance ses coups, il les porte en face, quitte à soigner lui-même son blessé

après la mêlée. Il travaille comme un homme qui a la pauvreté en horreur : il sait gagner bien et dépenser encore mieux. Il admire les belles choses : il a le double talent d'aimer et de se faire aimer, ce qui n'a jamais nui à personne.

Casgrain est un québécois, né aux Etats-Unis. Il ne faut pas lui en tenir compte : le Détroit, sa ville natale, n'a-t-il pas été jadis terre française ? Ne manie-t-il pas à ravir la bonne plaisanterie gauloise ? Ne se sert-il pas en même temps de l'esprit plus posé, plus pratique, plus étroit d'envergure du *Britisher* ?

Le séminaire de Québec, l'université Laval, le comptent comme un de leurs meilleurs élèves. En deux temps et trois mouvements il a su enlever *summâ cum laude* la licence de droit et la médaille Dufferin. Plus tard, il est devenu docteur en droit et professeur de droit criminel.

Casgrain est un des types les plus vivants de la

bonne amitié, de la douce causerie et de l'oubli de soi-même. En Chambre, quand il croise le fer avec un adversaire, il le fait toujours avec conviction, avec vigueur, avec loyauté. Il aime à se renseigner et à l'être.

Sa plaidoirie contre Riel l'a rendu célèbre. Il avait à lutter contre forte partie. Ceux qui peuvent se mesurer avec François Lemieux, avec Green-shields, avec Fitzpatrick, sont rares. Ce sont des criminalistes *di primo cartello*.

Procureur-général, il est en ce moment à la tête d'un des portefeuilles les plus lourds à porter. Il en connaît toutes les responsabilités : il les a acceptées sans hésiter, et Casgrain ira, sans faillir, jusqu'au bout de la mission sévère que la Province lui a imposée.

Le nouveau ministre est orateur. Il sait aussi tourner crânement un article. Dans la presse comme sur un husting, il est plus que difficile à rencontrer.

Ses quarante ans ne lui pèsent guère. Il est jeune : mieux que personne il sait qu'il a toutes les ardeurs, toutes les virilités de ce renouveau, de cette jeunesse qui nous quitte si vite. Les combats de la vie n'ont pas su l'arrêter en chemin, comme bien d'autres. Il a trouvé le temps de se créer un intérieur charmant, qui a pour reine la plus aimable des femmes—et pourtant, toutes les femmes sont aimables !

Casgrain est en route : il ira loin. Il a foi en l'avenir, et l'avenir ne trompe pas les caractères de sa trempe.

X....

Il n'y a pas de petites choses, attendu que Dieu se mêle de toutes. —MME SWETCHINE.

Celui qui rend un service doit l'oublier ; et celui qui le reçoit doit s'en souvenir. —J. JOUBERT.

LE TERRIBLE ACCIDENT DU CAMP DE CHALONS

Il y a quelques semaines, six soldats du 29^e d'artillerie étaient chargés de transporter une caisse de poudre de l'arsenal au polygone d'artillerie du camp de Châlons (France). Assis sur le caisson, ils fumaient des cigarettes, contrairement aux règlements. Ils venaient de traverser les infirmeries et l'hôpital militaire, lorsqu'une explosion terrible se produisit. C'était la caisse de poudre qui avait pris feu.

Les six artilleurs ont été lancés en l'air, à une hauteur de trente à quarante pieds ; leurs vêtements avaient pris feu, et les infirmiers accourus à leurs secours ont eu beaucoup de peine à éteindre les flammes qui consumaient ces malheureux.

Les artilleurs ont été transportés immédiatement à l'hôpital militaire où les médecins ont constaté qu'à part leurs atroces brûlures ils étaient encore horriblement mutilés ; deux d'entre eux sont dans un état satisfaisant : quant aux quatre autres, on désespère absolument de les sauver. Le conducteur de la prolonge et les deux chevaux qui y étaient attelés n'ont eu aucun mal.

LA VILLE DE NANCY

Le voyage du président de la République à Nancy a été l'objet de toutes les préoccupations. On sait que cette visite, depuis longtemps projetée, faite à l'occasion d'une fête de gymnastique, a été l'objet de commentaires très haineux dans les journaux allemands. Cette colère semble un peu apaisée ; il était en effet trop grotesque de reprocher à M. Carnot d'aller, en France, saluer des compatriotes lorsque, tout aussi près de la frontière, Guillaume II passe des revues.

Maintenant que les fêtes sont terminées, nous croyons intéresser nos lecteurs en décrivant brièvement Nancy par le crayon et par la plume.

Nancy, l'ancienne capitale de la Lorraine, dit Elisée Reclus, est la plus grande ville de la frontière de l'Est. Au XVII^e siècle, elle était encore une petite cité ; toute sa population était contenue dans le quartier aux rues tortueuses et inégales qu'on appelle aujourd'hui la vieille ville. La moderne Nancy, dont les rues larges et droites se coupent presque aussi régulièrement que celles des cités américaines, date presque en entier du XVII^e et du XVIII^e siècle.

La plupart des belles constructions qui ont donné à Nancy une physionomie particulière se sont élevées sous le règne de Stanislas, beau-père de Louis XV.

Nancy est une ville d'universités. Déjà dotée, avant la guerre, de plusieurs facultés, elle a reçu de Strasbourg plusieurs grands établissements d'instruction publique.

Pour l'industrie, elle a remplacé, du moins en partie, les grands centres de fabrication que la France a perdus avec l'Alsace.

Cette ville est des plus belles et des plus agréables de France ; bâtie dans un site charmant sur la rive gauche de la Meurthe et entourée de coteaux boisés, très élevés, Nancy, depuis qu'elle est devenue ville frontière, a sur ses hauts plateaux de grands ouvrages militaires pour la défendre.

NOTES ET FAITS

Où s'arrêtera la science ?

On vient, dit-on, de découvrir à Baltimore, pour faire suite au phonographe, l'*odorographe*. Dans un petit appareil où roule, mû par un ressort, un cylindre quadrillé de cellules, à chacune desquelles correspond un fil de cuivre électrisé, on envoie avec un tube telle ou telle odeur, prise à une rose, à un œillet, au thym, à un bouquet entier, à l'haleine même de la personne. Un mois, deux mois, quelques années après l'insufflation, on retrouve le parfum, l'odeur aussi vifs qu'au premier jour, à la condition d'avoir maintenu la pile en état. Présentement, on ne voit pas bien l'utilité de cette découverte ; mais peut-être en trouvera-t-on un jour l'application ?

Influence de l'éclairage électrique sur les plantes

Depuis une dizaine d'années, l'influence exercée sur la végétation par l'arc électrique a donné lieu à de nombreuses recherches.

Les expériences ont été poursuivies. Les résultats obtenus sont assez contradictoires, mais plusieurs points, dit M. Montpellier, paraissent désormais acquis : 1o la lumière électrique active l'assimilation et hâte souvent la croissance et la maturation ; 2o elle intensifie, dans certains cas, la coloration des fleurs et en augmente parfois la production ; 3o le repos nocturne n'est pas absolument nécessaire pour la croissance et le développement de toutes les plantes ; 4o les rayons directs, produits par l'arc électrique non entouré par un globe, exercent une action très nuisible sur les plantes qui sont trop rapprochées de la lampe ; 5o l'interposition entre l'arc et les plantes d'un globe en verre ordinaire suffit pour empêcher toute action nuisible.

* * * *

La fille mondaine

La fille mondaine se distingue par son amour de la toilette, son envie de plaire au grand nombre, son goût prononcé pour les parties de plaisir, les tours de promenade, les visites, les soirées publiques, les théâtres, les bals, etc. ; toutes choses dont elle fait ses plus grandes délices.

Elle ne fréquente pas l'église, ou si elle y va, c'est pour voir et être vue. Elle sait mieux danser, turlutter, etc etc., que prier Dieu et faire le ménage.

C'est bien d'elle qu'on peut dire avec vérité qu'elle "s'habille, babille et se déshabille." C'est là, en effet, sa principale occupation. Plus elle peut avoir de courtisans, plus elle est glorieuse.

Elle n'aimera pas un jeune homme rangé, économe, tranquille, religieux, parce qu'elle craindrait qu'une fois marié il ne la retint trop à la maison et ne contrariât ses fantaisies. C'est un caractère léger comme le sien qu'il lui faut.

Bien qu'elle s'efforce d'être toute polie et aimable ailleurs, en famille elle a une humeur massacrante ; elle est bourru, impertinente, insoumise et souvent grossière à ses parents, qu'elle ne se fait nullement scrupule de contrister.

Elle aime la médisance, parle mal des filles qui se conduisent mieux qu'elle, et en veut au curé s'il prêche contre la vanité, les bals, etc.

Si elle se marie avant de s'être repentie et corrigée, il y a dix risques contre une chance qu'elle était méchante fille.

Les garçons qui aimeraient à avoir une femme querelleuse, chipotière, gaspilleuse, insouciant des devoirs de mère, peuvent choisir avec confiance une fille taillée sur un modèle à peu près comme celui décrit ci-dessus.

NOUVELLES A LA MAIN

Emprunté au *Tintamare*.

C'est la cravate blanche qui distingue l'homme de Voie (l'homme de loi).

* *

"Aimez votre voisin comme vous-même !" La chose ne s'applique naturellement qu'au célibataire dont la maison touche à celle d'une jolie veuve.

* *

—Monsieur, aimez-vous le piano ? demandait dernièrement une dame à l'un de nos plus célèbres pianophobes ?

—Madame... je le préfère à la guillotine.

* *

L'instituteur :

—Un de vous pourrait-il me citer un exemple de ce qu'on appelle une grande plaie ?

L'élève :

—Les leçons.

* *

Carnet d'un philosophe :

"Quand un homme, en parlant d'un autre, dit : *A nos âges*, soyez sûr qu'il a au moins cinq

ans de plus que celui dont il parle. Si c'est une femme, soyez certain qu'elle en a au moins dix."

La Banque Ville-Marie

Assemblée annuelle des actionnaires, tenue le 21 juin

Rapport des Directeurs

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Ville-Marie a eu lieu, hier, à midi, aux bureaux principaux, rue St-Jacques.

M. W. Weir, le président, occupait le fauteuil et on remarquait, entre autres assistants, MM. W. Strachan, O. Faucher, E. Lichtinhein, R. Cowans, C. M. Acer, R. Bickerdike, Godfrey Weir, U. Garand ex-caissier de la banque, A. Dumas, F. Thibault, A. Gariopy, etc.

Le président donne lecture du rapport des directeurs.

AUX ACTIONNAIRES,

Les directeurs ont l'honneur de présenter le rapport suivant montrant le résultat des opérations de l'année finissant le 31 mai 1892 :

Profits nets après déduction des intérêts sur dépôts, dépenses d'administration et montant affecté aux créances mauvaises et douteuses	\$35,258.02
Balance au crédit de profits et pertes, mai 31, 1891...	4,086.44
Porté au fonds de réserve....	20 050.00
Faisant un total de.....	59,344.46
Approprié comme suit :	
Dividende 3 p. c. 1er Déc. 1891.....	\$14,377.50
Dividende 3 p. c. 1er Juin 1892.....	14,377.50
Déduction pour anciennes pertes.....	23,101.98
Balance restant au compte de profits et pertes.....	7,487.48
	\$59,344.46

Dans le courant de l'année, les succursales de Hull et de Saint-Césaire ont été cédées, les directeurs ayant compris que les autres succursales sont suffisantes pour assurer la circulation des billets de la Banque, sans laquelle ces bureaux ne peuvent être profitables.

La charte spéciale qu'a obtenue cette banque en 1881 étant expirée, ses affaires se trouvent maintenant régies par l'Acte des Banques de 1890, et les actions reprises de divers débiteurs en 1879-1880, ne pourront compter après le 1er juillet prochain pour déterminer le montant de billets qui peut être mis en circulation—dans les circonstances, les directeurs sont d'opinion qu'un fort montant de ces actions soit effacé et qu'une résolution à cette fin soit soumise à votre approbation—ceci n'aura pas l'effet d'affecter les actionnaires actuels ; leurs actions restant les mêmes.

Les directeurs sont heureux de vous dire qu'un bon nombre de comptes offrant peu de garantie ont été fermés pendant le dernier exercice et que d'importantes réductions ont été effectuées tant dans le coût de l'administration que sur les taux d'intérêt accordés aux déposants ; le résultat de cette action devra augmenter considérablement les profits nets de l'année courante.

Comme une grande partie des anciennes créances sont maintenant réglées, il était d'importance de faire une nouvelle évaluation de ce qui en restait ; la conclusion se voit dans l'état plus haut donné.

L'abondante récolte de 1891 n'a pas amélioré les affaires suivant les anticipations désirées, néanmoins elle les a mises sur des bases plus solides, et si celle de cette année qui jusqu'à présent donne de bonnes espérances est assez favorable, le tout donnera sans aucun doute plus d'activité aux affaires. M. U. Garand ayant, après dix-huit ans de services rendus avec fidélité résigné sa position, les directeurs ont nommé le président de la banque à la charge du gérant général et M. Louis DeGuise, le comptable en chef, officier capable et d'expérience, comme son assistant.

M. Garand s'est retiré pour ouvrir un bureau de banque privé ; il demeure attaché à l'institution en qualité d'actionnaire et de client.

Les succursales, comme d'habitude, ont été inspectées de temps à autre, et les directeurs ont toutes raisons d'être satisfait de la manière dont les agents et les autres officiers ont rempli leurs devoirs respectifs.

Le tout respectueusement soumis.

W. WEIR,
Président.

Montréal, 15 juin 1892.

PASSIF

Espèces.....	\$ 20,470.57
Billets de la Puissance.....	51,359.00
Dépôt au gouvernement de la puissance pour garantir la circulation.....	10,000.00
Billets et chèques sur autres banques.....	76,401.64
Dû par banques en Canada..	2,669.15
Dû par banques en pays étrangers.....	4,405.21
Dû par banques dans le Royaume-Uni.....	518.09
Prêts à demande.....	4,584.97
	\$ 170,438.63
Billets escomptés courants..	\$1,002,846.68
Billets dûs et non spécialement garantis.....	48,076.47
Billets dûs et garantis.....	14,159.75
	\$1,065,082.90
Propriétés immobilières....	48,181.62
Edifices des succursales....	22,000.00
Hypothèques sur propriétés vendues par la Banque et autres.....	19,036.84
Ameublement, coffres-forts et papeterie.....	13,247.00
Autres créances comprenant les actions possédées par la banque.....	305,527.58
	\$ 407,993.04
	\$1,643,514.57

ACTIF

Capital souscrit à \$500,000 ; payé.....	\$ 479,250.00
Profits et pertes.....	7,487.48
	\$ 486,737.48
Billets en circulation.....	\$ 361,390.00
Dépôts du gouvernement fédéral, remboursables à demande.....	18,962.80
Autres dépôts remboursables à demande.....	190,263.67
Autres dépôts remboursables avec intérêt.....	570,046.82
Autres dettes.....	1,766.30
Dividende payable au 1er juin 1892.....	14,377.50
	\$1,156,777.09
	\$1,143,514.57

LOUIS DEGUISE,
Comptable en chef.

Montréal, 31 mai 1892.



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPAILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas se ont envoyés à tout ceux qui s'adresseront à C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre apès dîner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coln des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sans-palais.

CHOSSES ET AUTRES

—Chaque fermier devrait avoir une ou deux bonnes échelles. Pensez à cela quand vous n'avez rien à faire.

—Neuf millions d'acres de terre en Allemagne sont consacrées à la culture de la patate. Le produit, l'année dernière, a été de 23 millions de tonnes.

—Le plus gros canon qui ait jamais été fondu aux États Unis a 36 pieds de longueur, pèse 4,502 tonnes, et avec une charge de 425 livres de poudre il lancera un projectile de 850 livres à une vitesse de 2 100 pieds à la seconde. Le gouvernement américain va en faire construire un autre semblable et ils feront tous deux partie de l'armement de la frégate Monterey

TROIS CHOSSES A SE RAPPELER

La Sarssepaille de Hood a le plus grand mérite.

La Sarssepaille de Hood a rencontré un succès sans égal.

La Sarssepaille de Hood accomplit les plus merveilleuses guérisons.

N'est ce pas là le médicament qu'il vous faut ?

La constipation est causée par la cessation de l'action péristaltique des boyaux. Les Pillules de Hood rétablissent cette action et donnent de la vigueur au foie.



REGULATEUR de la santé de la femme

LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SON, Agents pour le Canada.



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi

DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circolaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,

81, St-Jacques Montréal, Canada

"German Syrup"

La majorité des médecins instruits croient maintenant que la consommation est une maladie qui a des germes. En d'autres termes, au lieu d'être dans le système lui-même, cette maladie est causée par des myriades de petits microbes qui vivent dans les poumons, qui n'ont pas d'affaires là, et qui mangent les poumons comme les chenilles mangent les feuilles des arbres.

Le phlegme que les consommateurs craignent est ces parties de poumons que les microbes ont mangées. Ces bacilles, comme on les appelle, les microbes, sont trop petits pour pouvoir être vus à l'œil nu, mais sont tout de même vivants, entrent dans le corps avec la nourriture, l'air que nous respirons et à travers les pores de la peau. Ensuite ils s'introduisent dans le sang et de là aux poumons, où ils se multiplient avec une rapidité effrayante. Le Sirop Allemand vient ensuite, tue les microbes, les envoie, nettoie les places qu'ils quittaient, nourrit tellement bien que dans un espace de temps insignifiant il met les malades atteints de consommation, complètement à l'épreuve des microbes. (13)

Joseph Ruby of Columbia Pa., a souffert depuis sa naissance d'humeurs scrofuleuses jusqu'à ce qu'il ait été entièrement guéri par la Sarssepaille de Hood.

COMPTANT OU A CREDIT

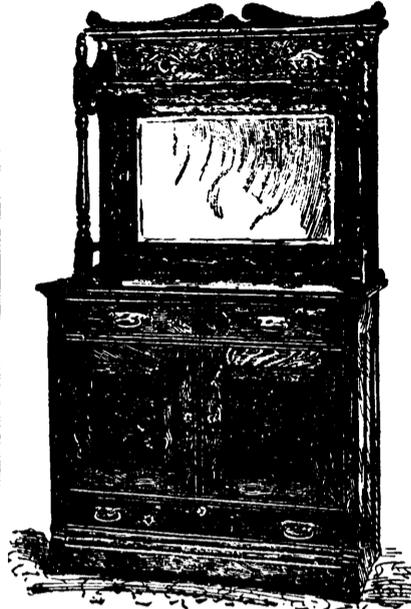
Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin. N'oubliez pas l'adresse,

FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la " Queen's Anti-Hairine " \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

! Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

Attraction sans précédent

Plus d'un quart de million distribué



COMPAGNIE de la LOTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses tirages sont isolés, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1870, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec les fac-simile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Ed. E. Enclé
M. A. Labels

UNION ISSAIRES
Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, certifions que les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses
R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lannan, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.

MARDI, 12 JUILLET 1892

PRIX CAPITAL - - - \$75,000

100.000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75 000 est.....	\$75,000
1 PRIX DE 10 000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10 000 est.....	10,000
1 PRIX DE 5 000 est.....	5,000
2 PRIX DE 2 500 sont.....	5,000
5 PRIX DE 1 000 sont.....	5,000
25 PRIX DE 300 sont.....	7,500
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000
200 PRIX DE 100 sont.....	20,000
300 PRIX DE 60 sont.....	18,000
500 PRIX DE 40 sont.....	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont.....	10,000
100 PRIX DE 50 sont.....	5,000
100 PRIX DE 40 sont.....	4,000

PRIX TERMINAUX

1 998 PRIX DE 20 sont.....	39,960
----------------------------	--------

\$ 431 prix se montant à..... \$265,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les billets: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons toutes les frais, et nous paierons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants. Adresses:

PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible
Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U. un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous vouliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER."—H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

MAISON RECOMMANDÉE

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs on transporté leur bureau au numéro
80 - RUE SAINT-JACQUES - 184
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élevateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PRÉFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeois
12, Place d'Armes, Montréal

J. SMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Onest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 14, rue Soufflot, Paris (France).

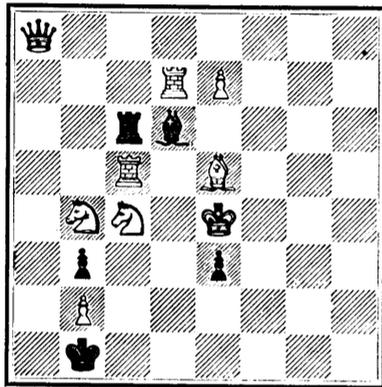
Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

No 43.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Emile Pradignat, France

Noirs.—5 pièces



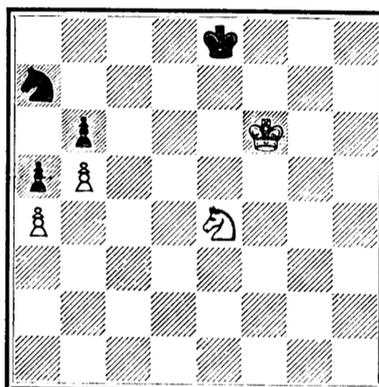
Blancs.—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

FIN DE PARTIE No 4

Composée par M. B. Horwitz

Noirs.—4 pièces.



Blancs.—4 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème d'Échecs No 42

Blancs	Noirs
1 F 2 F	1 R pr C
2 D 3 R, mat.	
2 D 7 C D, mat	Si : 1 R 3 F
2 D 5 F, mat.	Si : 1 R 3 D
2 D 3 R, mat.	Si : 1 R 5 R

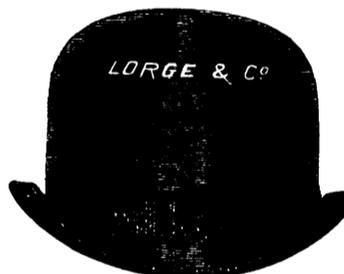
Solution de la Fin partie No 3

Blancs	Noirs
1 F 3 F R	1 Forcé
2 F 4 R	2 —
3 R 2 R ou P joue	3 —
4 C 3 F R, échec	4 —
5 R 2 F	5 —
6 C pr D, échec et mat.	

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



—CHEZ—



LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Pull over,

Feutre

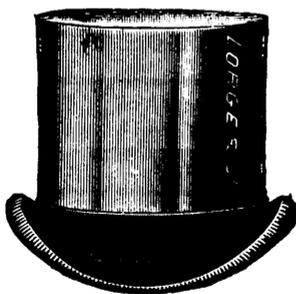


Palmier,

Manila,

Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



—AU NO—



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

DESMARAIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

Ayez L'œil à ceci LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Demandez-la à votre agent de machines à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à GREENMAL BROS Manuf., Georgetown, Ont.

LE PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laissant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

—DE—

MONTREAL A ST-PAUL

Laissant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine



ANNONCE DE

John Murphy & Cie

DEPARTEMENT DES SOIES

Nous avons toujours en mains un assortiment des plus complets de soies noires pour robes.

Soies Surah, Soie Gris Royal, Soie Peau de Soie, Soie Mascotte, Soie Bengaline, Soie Faille, Soie Gros Grains, Soie Perfection, Soie Co Opérative, Soie Lustrine.

Noire inaltérable.

La seule place pour acheter vos soies noires est sans contredit chez

JOHN MURPHY & CIE

Spécialité d'étoffes à robes noires et teintes : Cachemires, Henriettes, Serges unies, Serges de fantaisie, Mérino, Soleil Français, Paramantas, Crépons, Cordés, Drap Satin, Corduroy, Estaminés, Serges de Deuil, Serges Cheviottes, etc.

Toutes ces lignes sont des plus nouvelles et nous les recommandons hautement.

JOHN MURPHY & CIE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES

Venez immédiatement faire votre choix avant qu'il soit trop tard, car le stock s'écoule très rapidement.

Pour la qualité et les prix il vous sera donné comme par le passé pleine et entière satisfaction. Adressez vous directement à nos magasins, coin des rues Notre-Dame et St-Pierre.

JOHN MURPHY & CIE

Soins des rues Notre-Dame et St-Pierre.

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES. — LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes générateurs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE Co., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces.

Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

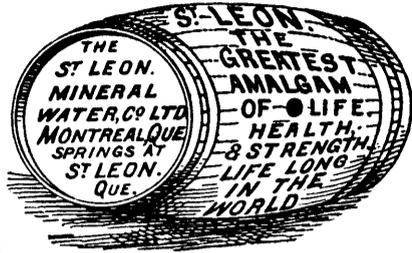
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

C. ROBILUARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon
Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agissent d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs astringents, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

Ne manquez jamais d'une provision

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Facile à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. E. ROUCH & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE PROBLEME ?

Le propriétaire d'une très grande blanderie de New-York fut convaincu d'essayer la Poudre à laver LESSIVE PHENIX au lieu de ses composés dont il s'était servi, et depuis qu'il lui a donné un essai loyal et honnête

Il achète la Lessive Phénix à la Tonne

Des Manufacturiers à Montréal

ET PAIE LES DROITS !

Agit il ainsi par plaisir, ou si est-ce parce qu'il ne trouve aux Etats Unis aucun article qui l'égalé pour rendre le lavage facile, tout en ne détériorant pas le tissu le plus délicat.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huile et d'alcool. Elle entre tient le scalp en bon état et empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.

Le Musée des Familles, publication bi-mensuelle très Conditions d'abonnement : Un an (à par tir du 1er janvier 1899) : Paris, 14 francs, Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 15 rue d'Orléans, Paris (France)

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été côté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.

Visite et correspondance sollicitées.

Seul importateur des Pianos

Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine

MONTREAL Tél. Bell 6113

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

NE FAILLIT SOULAGE, NETTOIE, GUERIT. JAMAIS GUERIT

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible. RHOME DE CERVEAU

Plusieurs soldatesques maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résout en un Catarrhe, suivi consommation et de mort.

Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (50 cts. ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

ET

GATARRHE

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le

meilleur marché des journaux du

Canada

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le

meilleur marché des journaux du

Canada

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le

meilleur marché des journaux du

Canada

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le

meilleur marché des journaux du

Canada

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le

meilleur marché des journaux du

Canada